

Sur ton chemin, la chapelle de Scaix, en dessus de St-Maurice, et l'abbatiale, au pied des rochers

LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME DU SCEX



La paroi rocheuse qui surplombe St-Maurice est vertigineuse, et par la même occasion dangereuse, puisqu'un pan de rocher a démoli l'abbatiale au XVIIIe siècle.

Elle comporte cependant et malgré sa verticalité, un certain nombre de terrasses, très étroites certes, mais sur l'une desquelles on a quand même réussi à y installer une chapelle. C'est celle de Scex, à propos de laquelle on trouvera quelques renseignements ci-dessous.

La grimpée se fait par 487 marches, est constituée d'une dénivellation qui n'est pas toujours très fiable dans les renseignements que l'on nous donne, une fois 90 m, une autre 135 m et une troisième 170 m !

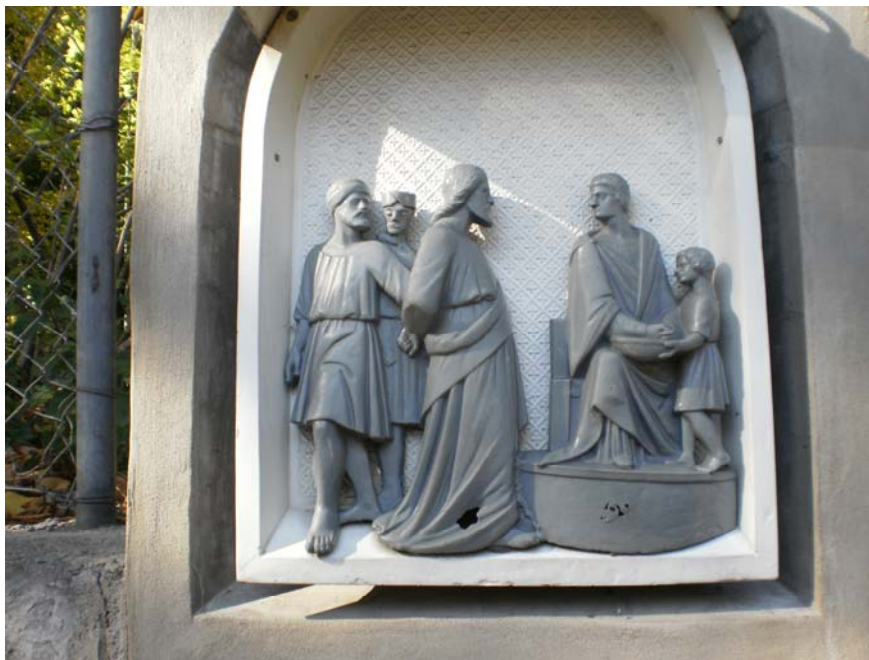
La chapelle atteinte, une vue superbe vous attend sur St-Maurice et la plaine du Rhône. Quant à cette localité, elle nous fait nous souvenir d'un certain dimanche matin, où, à l'heure de la messe, longeant l'une des rues permettant d'accéder à l'abbatiale, toutes les personnes rencontrées et que nous ne connaissions absolument pas, nous saluaient ! Témoignage émouvant de la plus parfaite politesse, celle-ci jamais rencontrée de telle manière nulle part ailleurs !

Plus tard, redescendus de nos hauteurs où d'étrange chrétiens, probablement d'origine indienne, stationnaient sur le site, nous pûmes à nouveau visiter l'abbatiale après en avoir poussé la porte monumentale. Très bel intérieur, d'une propreté extrême. Un panneau témoigne de l'histoire complexe de ces lieux, comme dit plus haut, écrasés sous un éboulement de la montagne au début du XVIIe siècle et reconstruits. Les colonnes sont en granit, monumentales, et l'on ne peut qu'admirer le travail inouï et parfait des tailleurs de pierre de l'époque, absolument maître de leur marteau et de leurs burins. Fantastique. Comment faisaient-ils ?

Petite promenade dans l'une des rues typiques de cet endroit magnifique afin de nous rendre à la gare. Octobre, temps relativement frais, il n'y plus personne aux terrasses des bistrotts de la place. En témoigne une table sans clients positionnée au milieu de la chaussée.

Une visite décidemment pleine de charme mais aussi de parfaite reconnaissance pour ceux qui savent construire de belles bâtisses et à tous ceux-là qui les entretiennent avec goût.

Il ne sera pas nécessaire non plus de préciser que d'innombrables renseignements, historiques et autres, figurent sur la toile. S'y référer.



Première des quatorze stations du chemin de croix.

Les 14 stations du Chemin de croix

- 1e station : Jésus est condamné à mort
- 2e station : Jésus est chargé de sa croix
- 3e station : Jésus tombe sous le bois de la croix
- 4e station : Jésus rencontre sa Mère
- 5e station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

- 6e station : Véronique essuie la face de Jésus
- 7e station : Jésus tombe pour la seconde fois
- 8e station : Jésus console les filles de Jérusalem
- 9e station : Jésus tombe pour la 3e fois
- 10e station : Jésus est dépouillé de ses vêtements
- 11e station : Jésus est attaché à la croix
- 12e station : Jésus meurt sur la croix
- 13e station : Jésus est descendu de la croix et remis à sa mère
- 14e station : Jésus est mis dans le sépulcre
- (15e station : avec Marie, dans l'espérance de la résurrection)

Traditionnellement les Chemins de croix comptent 14 stations, aujourd'hui, on ajoute parfois une 15ème station, celle du tombeau vide qui relie ainsi, en finale, toutes les stations à la résurrection.





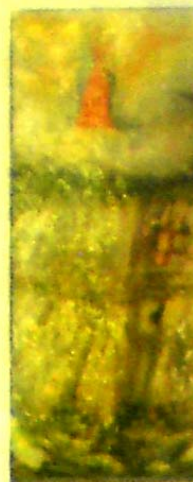
La chapelle de Notre-Dame du Scex doit son origine à saint Amé qui y vécut pendant trois ans, de 611 à 614.

En mai 611, le moine Amtus (saint Amé, ou Aime), cherchant « le secret d'un désert plus désert », sortit en cachette du

monastère d'Againe pour aller vivre dans la solitude de la falaise qui domine la ville de Saint-Maurice. L'Abbé du monastère donna sa permission pour qu'Amé puisse vivre dans le petit ermitage qu'on lui construisit. Après trois ans de solitude au Scex, l'ermite fut appelé à aller fonder l'abbaye de Remiremont dans les Vosges. Il mourut un 13 septembre, probablement en 628.

Les écrits du Moyen Age font mention de solitaires qui vécurent en ermites au Scex. Au XVe siècle, il y eut des recluses (des femmes qui vivaient enfermées dans l'ermitage), et plus tard des hommes, jusqu'en 1863 où mourut frère Philippe, un ancien

soldat de Napoléon. La mémoire collective garde le souvenir de frère Luc, fidèle serviteur de la chapelle pendant 50 ans jusqu'à sa mort en 1958. Enfin, de 1902 à 1997, c'est Nicolas Buttet qui résida à l'ermitage du Scex où il accueillit de nombreux visiteurs, avant de fonder la fraternité Eucharistein.



Aujourd'hui, les chanoines de l'Abbaye célèbrent régulièrement la messe du début mai à la fin octobre. L'Assomption est célébrée par une veillée dans la nuit du 14 au 15 août.

Sur l'entrée de la chapelle, le petit campanile abrite deux cloches, de 1479 et de 1975. Les vitraux intérieurs et le retable du maître-autel sont l'œuvre du peintre Albert Chavaz. La merveille du sanctuaire est la petite statue romane qui trône sur l'autel : la Vierge présente son Enfant sur ses genoux. L'intérieur de la chapelle était autrefois recouvert d'ex-voto de toutes sortes. Les diverses restaurations ont causé plusieurs fois



la destruction de ces témoins de la piété populaire. Décrochés pour les travaux de 1950, seuls quelques tableaux ont été miraculeusement sauvegardés. Aujourd'hui, ne subsistent que 9 ex-voto anciens (celui de 1639 est le plus antique du Valais) et une icône russe en bronze placée en 1983. Ces ex-voto sont les témoins de grâces



obtenues par l'intercession de la Notre-Dame du Scex.

Les archives conservent des récits de miracles et de guérisons obtenus dans ce sanctuaire fréquenté depuis toujours par de nombreux pèlerins, touristes et curieux.

611 : Les origines

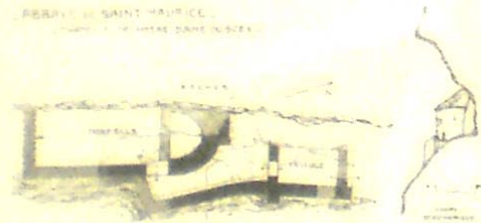
Lorsqu'il séjourne dans la falaise en 611 et 614, on construit pour saint Amé un petit abri en bois, appuyé au rocher. Il célèbre la messe sur l'autel d'un oratoire, et cultive un champ sur la vire.

Ces constructions légères n'ont pas laissé de traces.



Un sanctuaire carolingien

A l'époque carolingienne, la chapelle, orientée au nord, s'appuie sur le rocher. La simple nef est terminée par un chœur semi-circulaire ; la porte de la chapelle s'ouvre du côté de la vallée vers l'abside ; elle donne sur une petite terrasse bordant le précipice. A 2,50 m plus au nord, se trouve la cellule de l'ermite qu'il fallait probablement traverser pour atteindre le sanctuaire.



La chapelle au Moyen Age

Nous ignorons tout des constructions jusqu'à la fin du XVe siècle, époque à laquelle on a dû reconstruire le sanctuaire en le dotant d'une cloche.

Cet édifice, toujours orienté vers le nord, devait correspondre approximativement aux trois travées sud de la chapelle actuelle.



La reconstruction de 1620

En 1620, le sanctuaire est entièrement reconstruit. Il est désormais orienté vers le sud, avec une sacristie au chevet de l'abside. La nef est allongée d'une partie plus basse. Pour accéder à la sacristie et à la terrasse de la source, on creuse un passage dans le rocher le long de la chapelle. L'ermitage est reconstruit en 1628 sur la terrasse herbeuse plus au nord.



La « Renaissance » de 1764

Une réhabilitation en 1764 : la chapelle sacristie du côté du précipice sont agrandies et subissent de grandes modifications structurelles. C'est la chapelle que l'on peut voir sur les premières photos.



La restauration de 1903-04

Entre 1903 et 1904, l'édifice est unifié en cinq travées de même hauteur, avec un nouveau clocheton sur le porche d'entrée.

Le décor intérieur est alors entièrement renouvelé.



L'agrandissement de 1949

Les travaux de l'hiver 1948-1949 sont principalement consacrés à la construction d'un narthex, en forme de loggia, avec son petit campanile à deux cloches. La façade côté vallée est unifiée par le percement d'une sixième fenêtre.

La sacristie est doublée de surface et son toit désormais orienté vers l'est.

Une échoppe pour objets de plâté est bâtie sur l'exploratoire adossé au rocher.

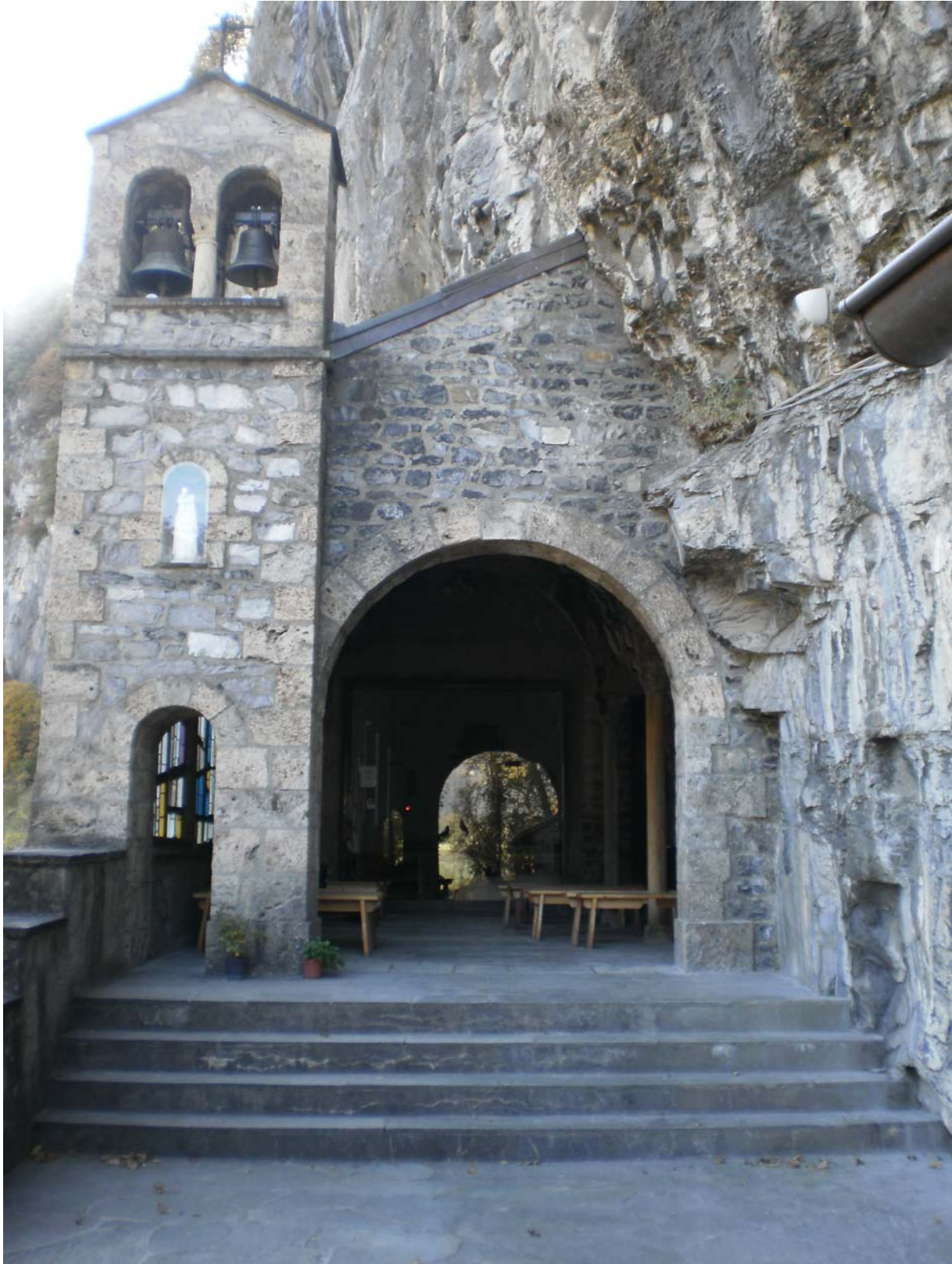


La rénovation de 1958-1959

Une nouvelle restauration est entreprise sans qu'elle ne conduise à de profondes modifications structurelles ; mais les fouilles archéologiques entreprises à cette occasion furent riches en découvertes.

La façade nord est remplacée par une baie vitrée et la porte de la sacristie est déplacée sur le côté ouest. Toute la décoration intérieure est refaite, seuls les ex-voto plus importants sont conservés. Les vitraux, ainsi que la Vierge du retable de l'autel sont l'œuvre d'Albert Chavaz.





Construite tout contre la paroi, il n'est ainsi pas certain qu'un éboulement puisse l'atteindre.



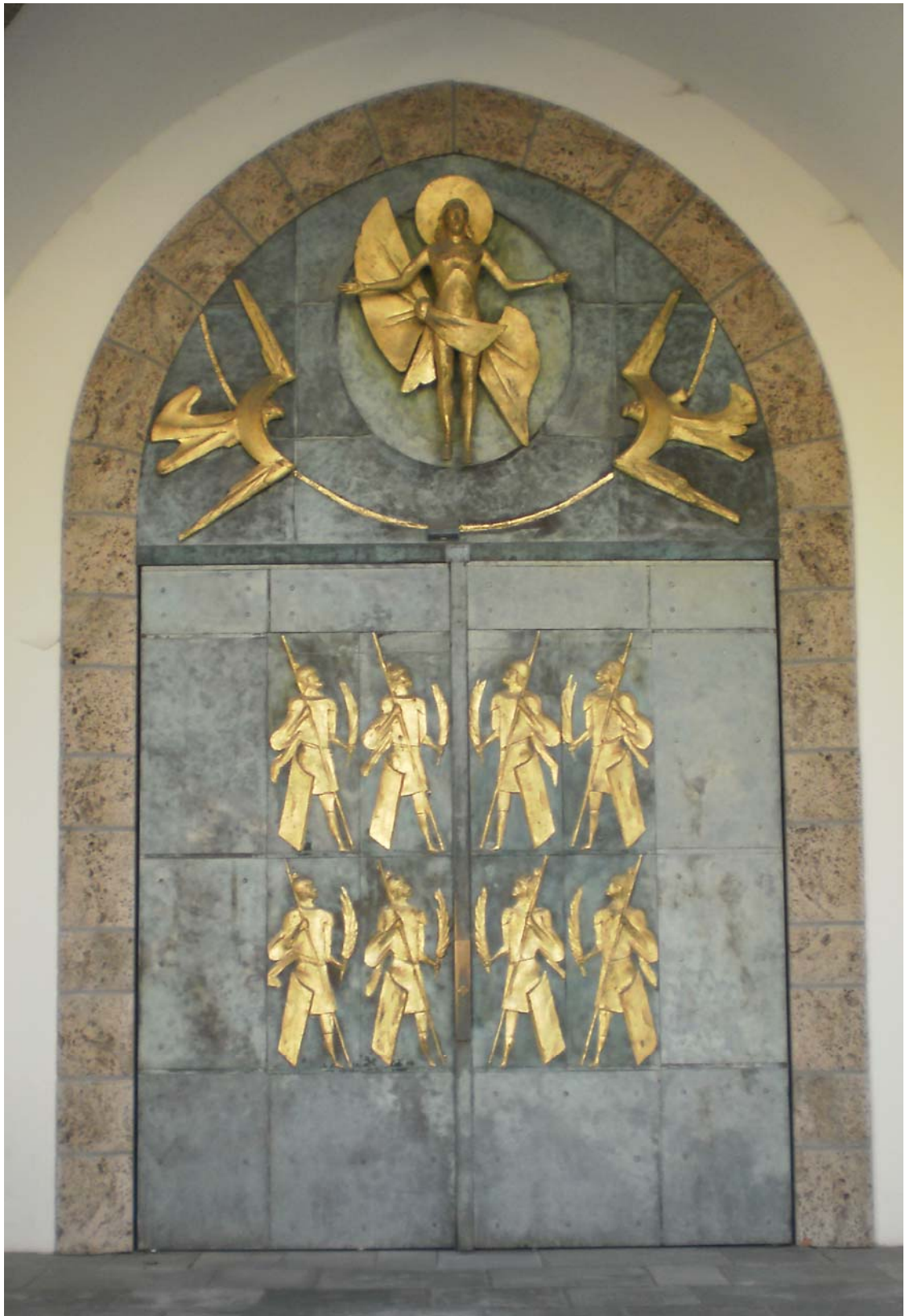
L'intérieur refait, ne souffre d'aucune trace d'humidité.



Ex-voto. La mer est à distance mais sait effrayer tout de même ! A moins que ce soit que le Lac Léman qui ne serait donc pas toujours bleu !



Des reliques de bientôt trois siècles pour certaines.



Une porte absolument monumentale.



Une certaine sobriété et une propreté méticuleuse. On pourrait presque manger par terre !



Les grandes orgues dans un équilibre absolument parfait.



Dites-moi, mon père...



Belle maison au rez de laquelle vous pourrez vous renseigner sur tout ce qui concerne l'abbatiale et les lieux de culte de la ville.



Des bâtiments publics d'une architecture sobre mais équilibrée.



Une saison se termine...